

INTERVIEW D'UN DIRIGEANT DE LA ZENGAKUREN

Le camarade Hisroshi Kuwahara, dirigeant du Secrétariat international du ZengaKuren est venu en visite au siège de notre journal (1). Il nous a donné une interview que nous publions et qui exprime ses opinions propres ainsi que celles de son organisation.

Q. — *Veux-tu nous dire quelques notes sur l'histoire de ZengaKuren, sur son développement idéologique et organisationnel et sur ses activités ?*

R. — Après la deuxième guerre mondiale les étudiants japonais qui regagnaient l'Université après les sanglantes batailles ont organisé la Ligue des étudiants japonais contre la guerre. C'est de cette organisation qu'est né le ZengaKuren qui est l'organisation « panjaponaise » des étudiants autonomes et qui compte environ 350.000 inscrits. La structure organisationnelle se compose avant tout d'une douzaine de secrétaires qui font partie du Comité Central Exécutif, et d'une centaine de membres du Comité Central qui prend les décisions de lutte. Par exemple au cours de la 32^e session du C.C. qui a eu lieu les 10 et 11 octobre de cette année avec la participation de 300 étudiants en tant qu'observateurs, le C.C. a décidé une grève générale contre le projet de loi réactionnaire sur le contrôle de l'Université. En général le C.C. se réunit deux fois par an, fait le bilan des expériences et définit les perspectives et les tâches pour l'avenir.

Dans sa première période le ZengaKuren fut dirigé relativement mal, avec des zig-zag continus par une direction composée de membres du P.C. japonais qui considéraient l'armée américaine comme une « armée de libération » et collabora de ce fait à la répression contre la première grève générale des travailleurs et des étudiants.

Au contraire pendant la guerre de Corée cette même direction ordonna aux travailleurs et aux étudiants d'organiser malgré l'absence de conditions révolutionnaires des révoltes armées avec des conséquences assez négatives.

LES LUTTES DE 1960

Après une précaire période de développement le ZengaKuren connut donc une période de déclin.

Cependant en 1957-58, une majorité d'étudiants du P.C. japonais entrèrent en conflit avec le P.C. et finirent par le quitter pour constituer « la Ligue communiste » influencée par les idées trotskystes de la Ligue Communiste Révolutionnaire.

Cette Ligue communiste conquiert à cette époque la direction du ZengaKuren.

Dans la lutte contre le traité avec l'impérialisme américain, lutte au cours de laquelle affleurèrent même des tendances blanquistes, le ZengaKuren joua un rôle de grande importance et son action fit apparaître encore plus clairement l'absence d'une véritable direction révolutionnaire et le caractère opportuniste, « parlementariste de gauche » du P.C. et du P.S. : ceux-ci avaient transformé le mouvement de la paix en un mouvement pacifiste petit-bourgeois et attaquaient les étudiants du ZengaKuren en les traitant de « provocateurs trotskystes ».

Mais après la lutte de juin 1960 il y eut une nouvelle crise au sein de la direction du ZK qui avait manifesté des tendances blanquistes et petit-bourgeoises.

La Ligue Communiste fut dissoute assez rapidement et en passant par de nombreuses vicissitudes la majorité fut conquise par des éléments du Comité National de la Ligue Communiste Révolutionnaire ou directement influencés par eux.

Q. — *Qu'est-ce que le Zenjiren, organisation étudiante dirigée par le P.C. japonais ?*

Hostile à l'activité révolutionnaire de la ZK le P.C. japonais a toujours essayé de diviser le mouvement étudiant. Lorsqu'après les discussions animées avec les partisans de la Ligue Communiste Révolutionnaire, la Ligue Communiste s'est dissoute, le P.C. japonais voulut organiser un deuxième Zenga Kuren qui fut appelé Zenjiren.

Il ne s'agissait pas à vrai dire d'une véritable organisation mais d'une « Conférence pour une Ligue de la Jeunesse Démocratique ».

Après le changement de direction du ZengaKuren il y eut un violent débat avec le Zenjiren au 17^e Congrès National du Mouvement étudiant. Les partisans de la Zenjiren furent sévèrement battus et en réalité le Zenjiren n'a jamais réussi à organiser son Premier Congrès National.

Ainsi et particulièrement dans la lutte contre l'arme atomique aussi bien soviétique qu'américaine l'influence du P.C. sur le mouvement étudiant japonais fut rapidement éliminée : les partisans du P.C. n'ont plus les moyens de diriger le mouvement de masse des étudiants.

Aujourd'hui le mouvement contre la guerre se développe : la ZengaKuren est soutenue par la Ligue Marxiste des étudiants et par la Ligue Marxiste des jeunes travailleurs qui sont l'une et l'autre sous l'influence idéologique du Comité National de la Ligue Communiste Révolutionnaire. Ces organisations travaillent à créer un parti révolutionnaire de masse reposant sur une assimilation non dogmatique du léninisme et du trotskysme.

LA ZENGAKUREN ET LES GREVES

Q. — *Peux-tu nous donner quelques éléments plus concrets sur les luttes menées ces derniers temps par le ZengaKuren ?*

(1) Interview donnée à l'organe de la section italienne de la IV^e Internationale « Bandiera Rossa ».

R. — Avant la formation de la Ligue Marxiste des jeunes travailleurs le mouvement révolutionnaire antistalinien se composait d'étudiants et d'intellectuels.

Avec cette Ligue l'organisation étudiante a pu commencer à participer directement à la lutte de classe.

Le 31 mars dernier les ouvriers du syndicat des chemins de fer ont fait des grèves sur le plan national pour de plus hauts salaires.

Ce fut le résultat de la pression exercée par les jeunes au sein de la Ligue Marxiste des jeunes travailleurs, sur les dirigeants syndicaux socialistes.

Le 30 mars dernier les étudiants du ZengaKuren se sont rendus à la gare centrale de Tokio pour aider les jeunes ouvriers et ont passé toute la nuit sur les marches-pieds en chantant des airs révolutionnaires.

A 5 h. du matin les cheminots ont organisé leur grève de manière décisive arrêtant les trains et organisant des piquets de grève.

Cependant le secrétaire général du parti socialiste commença à traiter avec le gouvernement derrière le dos des travailleurs en cherchant un compromis honteux.

Les dirigeants syndicaux décidèrent de terminer la grève par peur du chômage.

Malgré cela les ouvriers et les étudiants ont condamné l'opportunisme de ces dirigeants et ont continué l'occupation des gares et dépôts. Pour la première fois dans l'histoire les dirigeants de la gare ont appelé la police qui est entrée dans la station et en a expulsé les ouvriers et étudiants après une heure de lutte. Si les travailleurs avaient été au premier rang ils auraient pu être photographiés et exposés aux représailles patronales et même aux

sanctions disciplinaires des dirigeants syndicaux. C'est pourquoi les étudiants du ZK se sont mis au premier rang et ont lutté contre les flics pour défendre leurs camarades ouvriers.

Il faut noter que le même jour pendant que les étudiants étaient en lutte le P.C. organisait à l'occasion de l'anniversaire d'un de ses dirigeants une fête avec la participation de chanteurs et acteurs illustres, cette fête avait un caractère de kermesse électorale.

Ainsi le P.C., rejetant la participation à la lutte révolutionnaire, se consacrait à la pêche des votes des classes moyennes.

Après l'expérience du 31 mars la Ligue Marxiste Révolutionnaire des jeunes ouvriers, a gagné rapidement des adhérents et un nombre croissant de jeunes étudiants et travailleurs veut lutter contre les directions dégénérées des staliniens et des sociaux-démocrates.

La Ligue a proposé la formation d'un front unique pour la lutte contre le stalinisme et la social-démocratie et ceci a entre autre fait venir de nouveaux jeunes au ZengaKuren pour la lutte contre les expériences nucléaires américaines et soviétiques.

Depuis septembre dernier le ZK a entrepris une lutte de masse contre les expériences nucléaires américaines et soviétiques et a gagné de plus en plus les sympathies des jeunes travailleurs.

Le 5 octobre le Comité de Tokyo de la RCL, la Ligue Marxiste des Etudiants et la Ligue Marxiste des jeunes travailleurs ont organisé une réunion de quatre mille personnes. Par sa large participation ouvrière, c'est-à-dire de la classe qui peut porter un coup à la préparation de la guerre en arrêtant la production cette manifestation est une date importante dans le développement du mouvement révolutionnaire japonais.

Les critiques petits bourgeois de la révolution algérienne

(Suite de la page 5)

Les textes peuvent tromper le monde, dira-t-on, mais les négociateurs français lors des discussions avec KHEMISTI ont mis CETTE QUESTION A L'ORDRE DU JOUR afin de faire reculer les Algériens. Car les bourgeois ne lisent pas seulement les textes, ils ont aussi de multiples exemples de l'intervention de tels comités.

Mais « La Voie Communiste » pousse plus loin. Catherine RIVIER, lorsqu'elle fini par reconnaître l'existence de ces comités, ajoute : « ...dans presque tous les cas, ces embryons de comités se sont créés spontanément ou à l'initiative de l'U.G.T.A. ». Même si c'était vrai, c'est-à-dire qu'ils se soient formés en dehors, contre ou dans l'indifférence du Parti du F.L.N., la simple existence de ces comités, aussi petits, aussi limités soient-ils, dotés d'un peu de pouvoirs, etc., démontrerait que le pouvoir même NE CONSTITUE PAS UN OBSTACLE à de telles initiatives.

Nous retrouvons d'ailleurs, ici et là, au gré des articles et des « informations », la même optique : OPPOSER MASSES ET PARTI, OPPOSER COMITES ET PARTI. Toutes les démonstrations aboutissent à idéaliser « le peuple en général ». Comme dit Catherine RIVIER, « la tâche des organisations de masse est importante » mais il faut (souligné par nous) créer des comités ou des assemblées ».

« il faudrait (souligné par nous) élaborer chaque point en partant de la situation concrète, pour déterminer ce qu'il est possible de faire demain (souligné par nous) en Algérie. Cette élaboration sera la tâche du parti révolutionnaire... » Pour aujourd'hui, nous osons espérer que le peuple algérien ne s'inspirera pas de « La Voie Communiste ».

Comme si ces incantations pouvaient être la clé des problèmes du peuple algérien ! ! Pour terminer sur « La Voie Communiste », rappelons que ses rédacteurs ne se classent pas parmi les « inconditionnels » (où se classe la IV^e Internationale selon S.B.). Mais ce dernier ajoute que la position à adopter c'est « le soutien aux forces révolutionnaires conscientes et conséquentes ». Qu'est-ce que la conscience des forces révolutionnaires ? leur conséquence ? Et si les forces révolutionnaires n'étaient pas conscientes n'en existeraient-elles pas moins, pour autant ?

C'est toute la question. Comment les masses révolutionnaires arriveront-elles à la conscience, c'est-à-dire au PARTI, par quelles voies, quels cheminements, quelles expériences ?

Sur ce plan, les plus sévères critiques des « insuffisances politiques et déviations anti-révolutionnaires du F.L.N. » se trouvent DANS LE PROGRAMME DE TRIPOLI que nos contempteurs pourraient avoir au moins la curiosité de lire.

Le plus savoureux de cette histoire, c'est que ces mêmes groupes bâtisseurs de « schéma a priori » retournent ce dernier reproche aux trotskistes, ces épouvantables sectaires.

Aux analyses, aux forces sociales, aux faits, les sectaires opposent non seulement leurs schémas, le faux purisme, les déclarations d'intention Ainsi en va-t-il de la tentative de mettre en avant le P.R.S. que l'on pare de toutes sortes de qualités et dont on exagère considérablement l'importance.

Cela a commencé par le soutien à l'ex-fédération de France, dont on a dit qu'elle était plus évoluée, plus à gauche, mieux structurée, dont les cadres étaient plus marxistes, plus formés par leur contact avec le mouvement ouvrier etc... Il n'aura pas fallu trois mois pour que les masses algériennes de l'émigration refluent vers le bureau politique. L'A.G.T.A. liée à ces masses, et parce que ses militants, révolutionnaires honnêtes, ne conçoivent pas leur action en DEHORS d'elles, préparent en commun avec leurs camarades des comités de vigilance, le congrès

de décembre. Il y a frictions, discussions, pas toujours l'unanimité. ET ALORS ? ET TANT MIEUX.

Certains voudraient aujourd'hui faire assumer à l'U.G.T.A. et à l'A.G.T.A. le rôle dévolu naguère à l'ex-Fédération de France. Leurs calculs sont erronés. La centrale ne veut et ne PEUT PAS JOUER LE ROLE DU PARTI. Elle l'a d'ailleurs compris et se place dans le cadre du PROGRAMME DE TRIPOLI. Elle revendique son autonomie de gestion, le droit de ne pas être un appendice de l'Etat, ou une succursale du parti, mais se refuse à l'apolitisme, à la neutralité et s'offre A PRENDRE DES RESPONSABILITES. C'est ce qui la distingue FONDAMENTALEMENT du P.R.S. qui s'est placé, de lui-même dans la clandestinité, et considère que le programme de Tripoli n'est pas bon parce qu'il fait l'unanimité (Boudiaf dixit). Le P.R.S. encourage l'attentisme et spéculé sur le mécontentement inévitable dans un pays ravagé, où la moitié de la population est SANS RESSOURCES.

Avec de simples références générales au « vrai » marxisme il n'est pas possible de recruter et d'entraîner les masses, pas plus au P.R.S. qu'au P.C.A. qui lui se considère comme le dépositaire de l'idéologie de la classe ouvrière mais n'a pas de programme DISTINCT du F.L.N. Alors que les masses sont illettrées à 80 %, les différenciations ne se feront pas sur des textes ou des proclamations.

Elles se feront sur les réponses à donner quotidiennement aux problèmes de chaque jour.

Pendant une longue période encore, le F.L.N. par le rôle qu'il aura assumé dans la lutte armée, constituera le cadre d'activité des révolutionnaires algériens. Ses cadres ne sont pas prêts à jeter la proie pour l'ombre. Le processus de formation du parti révolutionnaire est long et complexe. Il est aussi très difficile de bien saisir toutes les implications. Bien des marxistes s'y sont cassé la tête. Il peut être utile à ce propos de rappeler un texte de notre camarade Germain. Il est directement inspiré par le souci des marxistes-révolutionnaires de s'intégrer dans le mouvement réel des masses.

« Ce n'est pas seulement la constitution de tous les éléments communistes de la classe ouvrière en un parti, séparé de la masse, comme instrument nécessaire à la victoire de la révolution socialiste qui fait l'essence du bolchévisme. Il y a un autre élément indispensable pour intégrer cette théorie d'organisation dans l'ensemble de la conception marxiste du monde : C'est la nécessité du lien le plus intime entre l'avant-garde organisée et « la classe vraiment révolutionnaire se soulevant spontanément à la lutte », la nécessité d'une participation inconditionnelle de l'avant-garde à tout mouvement réel de masses, quelles que soient ses formes, ses erreurs, ses préjugés.

C'est seulement à travers ce lien le plus intime avec le mouvement et la lutte réelle des masses que l'organisation d'avant-garde conquiert LE DROIT DE DIRIGER LES MASSES, droit qu'aucun matérialiste ne peut considérer comme concédé a priori. Chaque secte impuissante peut naturellement revendiquer ce droit pour des raisons idéologiques : elle restera condamnée à le revendiquer en paroles. Pour les marxistes, il s'agit de le conquérir en pratique. Seule la participation de l'organisation d'avant-garde au mouvement réel des masses donne à l'avant-garde la « possibilité » de gagner la confiance et la direction des masses. Contrairement aux individus d'avant-garde, les masses n'apprennent ni par la lecture, ni par la propagande orale, ni même par l'exemple. Elles apprennent seulement PAR L'EXPERIENCE. Leur expérience essentielle, c'est leur expérience de lutte. Sans participer à leurs luttes réelles, il n'y a pas moyen d'influencer ces expériences, ni surtout de faire accepter les conclusions qui s'en dégagent ».

(Extrait d'un article de E. GERMAIN : Les sources théoriques de la conception d'organisation bolchévique, IV^e INTERNATIONALE - Novembre 1953.)